

Page 584 : 3. *Phæacum*. Les Phéaciens habitaient une île que l'on croit être Corcyre (Corfou). Ils étaient célèbres par leurs richesses et par la mollesse de leur vie.

— 3. *Vati.... Phrygio*, le devin, Hélénius, fils de Priam. Il avait succédé à Pyrrhus, fils d'Achille, et avait épousé Andromaque. Il régnait à Buthrotos où il s'était plu à faire revivre l'image de sa ville natale. Cf. Virgile, *Énéide*, III, 294-335.

Page 586 : 1. *Sicaniam*, ancien nom de la Sicile, appelée aussi *Trinacria* (aux trois pointes) à cause de ses trois promontoires, 1° de Pachynum, aujourd'hui *Passaro*, 2° de Lilybée, aujourd'hui *Marsalla*, 3° de Pélore, aujourd'hui *Di faro*.

— 2. *Zanclæa*, de Zancle, ancien nom de Messine.

— 3. *Scylla*, Scylla, fille de Phorcus, changée en monstre marin par la jalousie de Circé.

— 4. *Charybdis*, Charybde, vieille femme, changée aussi en monstre marin pour avoir volé les génisses d'Hercule. Ces deux écueils, tristement célèbres, rendaient fort dangereux le bras de mer qui sépare l'Italie de la Sicile.

## ARGUMENT

### DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE.

- 
- I. Arrivée d'Énée en Italie.
  - II. Un Grec nommé Achéménide, recueilli par Enée, raconte les dangers qu'il a courus dans l'île du Cyclope.
  - III. Un autre Grec, établi en Italie, raconte à Enée les aventures d'Ulysse chez les Lestrygons et dans l'île de Circé.
  - IV. Métamorphose des compagnons d'Ulysse.
  - V. Établissement d'Enée en Italie. Métamorphose de ses vaisseaux.
  - VI. Destruction d'Ardée. Le héron.
  - VII. Apo théose d'Enée.

## LIVRE QUATORZIÈME.

### I. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE. (V. 101-120, 155-157.)

Has<sup>1</sup> ubi præteriit, et Parthenopeia dextra  
Mœnia deseruit, læva de parte canori  
Æolidæ<sup>2</sup> tumulum, et loca feta palustribus undis,  
Littora Cumarum vivacisque antra Sibyllæ<sup>3</sup>  
Intrat; et ut manes adeat per Averna paternos  
Orat. At illa diu vultus tellure moratos  
Erexit; tandemque, deo furibunda recepto :  
« Magna petis, dixit, vir factis maxime, cujus  
Dextera per ferrum, pietas spectata per ignes<sup>4</sup>.  
Pone tamen, Trojane, metum : potiere petitis,  
Elysiasque domos et regna novissima mundi,  
Me duce cognosces, simulacraque cara parentis.

#### I

Quand Énée a franchi ces îles et laissé à droite les remparts de Parthénope, à gauche le tombeau du fils d'Éole à la conque retentissante, et ces lieux où croupit une eau marécageuse, il aborde aux rivages de Cumes, pénètre dans l'autre de l'antique Sibylle et demande qu'il lui soit permis de descendre dans l'Averne, vers les mânes de son père. Longtemps la Sibylle tient ses yeux fixés à terre; enfin elle les relève, et inspirée par le dieu dont elle est possédée : « Tu demandes une grande faveur, dit-elle, illustre héros, de qui la valeur s'est fait connaître dans les combats, et la piété dans l'incendie. Cependant, noble Troyen, rassure-toi, tes vœux seront exaucés; tu verras, sous ma conduite, les Champs-Élysées, le royaume le plus reculé du monde, et la chère ombre de ton père.

## LIVRE QUATORZIÈME.

### I. — ARRIVÉE D'ÉNÉE EN ITALIE,

Ubi has præteriit,  
deseruit parte dextra  
mœnia Parthenopeia,  
de læva  
tumulum Æolidæ canori,  
et loca feta  
undis palustribus,  
intra littora Cumarum,  
antraque vivacis Sibyllæ,  
et orat ut adeat  
per Averna  
manes paternos.  
At illa erexit oculos  
moratos diu tellure;  
tandemque, furibunda,  
deo recepto,  
dixit : Petis magna,  
vir maxime factis,  
cujus dextera spectata  
per ferrum,  
pietas per ignes.  
Pone tamen metum,  
Trojane :  
potiere petitis,  
cognoscesque, me duce,  
domos Elysias,  
et regna novissima mundi,  
simulacraque cara parentis.

Dès qu'il (Énée) les eut dépassées,  
et qu'il eut laissé du côté droit  
les remparts de-Parthénope,  
du côté gauche [la conque,  
le tombeau du-fils-d'Éole qui-sonne-de  
et les lieux pleins  
d'ondes marécageuses,  
il entre dans les rivages de Cumes,  
et dans les antres de la vivace Sibylle,  
et il prie qu'il aille-trouver  
à travers l'Averne  
les mânes paternels.  
Mais celle-ci leva ses yeux  
restés longtemps à terre;  
et enfin, entrée-en-extase  
par le dieu qu'elle a reçu en elle, [ses,  
elle dit : Tu demandes de grandes choses,  
homme très-grand par tes exploits,  
toi dont la main droite a été éprouvée  
à-travers le fer,  
la piété à-travers les feux.  
Dépose cependant ta crainte,  
ô Troyen :  
tu jouiras des choses demandées,  
et tu connaîtras, moi étant guide,  
les demeures Élyséennes,  
et les royaumes les derniers du monde,  
et les fantômes chers de ton père.

Invia virtuti nulla est via. » Dixit, et auro  
Fulgentem ramum silva Junonis Avernae<sup>1</sup>  
Monstravit, jussitque suo divellere trunco.  
Paruit Æneas, et formidabilis Orci  
Vidit opes, atavosque suos, umbramque senilem  
Magnanimi Anchisæ; didicit quoque jura locorum,  
Quæque novis essent adeunda pericula bellis.  
Inde ferens lassos averso tramite passus,  
Sedibus Euboicam Stygiis emergit in urbem<sup>2</sup>  
Troius Æneas; sacrisque ex more litatis,  
Littora adit, nondum nutricis habentia nomen<sup>3</sup>.

II. — UN GREC NOMMÉ ACHÉMÉNIDE, RECUEILLI PAR ÉNÉE,  
RACONTE LES DANGERS QU'IL A COURUS DANS L'ÎLE DU CY-  
CLOPE.

(V. 177-220.)

Quid mihi tunc animi (nisi si timor abstulit omnem  
Sensum animumque) fuit, quum vos<sup>4</sup> petere alta relictus  
Æquora conspexi! Volui inclamare; sed hosti  
Prodere me timui; vestra<sup>5</sup> quoque clamor Ulyssis  
Pæne rati nocuit. Vidi quum monte revulsam  
Immanem scopulum medias permisit in undas.

Aucune route n'est fermée à la vertu. » Elle dit, et lui montrant un  
rameau d'or dans la forêt de Proserpine, elle lui ordonne de le dé-  
tacher de son tronc. Énée obéit; et il voit l'empire du redoutable  
Orcus, ses propres ancêtres, l'ombre du vieil et magnanime An-  
chise; il apprend aussi quels sont les maîtres des contrées qu'il doit  
parcourir, quels périls il doit affronter dans de nouvelles guerres.  
Puis, revenant d'un pas fatigué par les sentiers qu'il a déjà suivis,  
le troyen Énée remonte du séjour des morts dans la ville de Cumes,  
et après avoir offert les sacrifices accoutumés, il aborde au rivage  
qui ne porte pas encore le nom de sa nourrice.

## II

« Quelles furent alors mes pensées (si la frayeur ne m'en-  
leva pas tout sentiment, toute pensée), lorsque, abandonné, je  
vous vis gagner la haute mer. Je voulus crier; mais j'appréhendai  
de me livrer à l'ennemi; car le cri d'Ulysse avait également failli  
être fatal à votre navire. Je vis alors le Cyclope détacher de  
la montagne un roc immense et le jeter au milieu des ondes.

Nulla via  
est invia virtuti.  
Dixit, et monstravit  
ramum fulgentem auro  
silva Junonis Avernae,  
jussitque divellere  
suo trunco  
Æneas paruit,  
et vidit opes  
formidabilis Orci,  
suosque atavos,  
umbramque senilem  
magnanimi Anchisæ;  
didicit quoque jura  
locorum,  
quæque pericula essent  
adeunda novis bellis.  
Inde ferens  
tramite averso,  
passus lassos  
Troius Æneas  
emergit sedibus Stygiis  
in urbem Euboicam;  
sacrisque litatis ex more,  
adit littora  
nondum habentia  
nomen nutricis.

II. — UN GREC NOMMÉ ACHÉMÉNIDE, RECUEILLI PAR ÉNÉE,  
RACONTE LES DANGERS QU'IL A COURUS DANS L'ÎLE DU CY-  
CLOPE.

Quid animi  
fuit tunc mihi  
(nisi si timor abstulit  
omnem sensum  
animumque),  
quum relictus vos conspexi  
petere alta æquora!  
Volui inclamare;  
sed timui me prodere hosti;  
clamor Ulyssis quoque  
nocuit pene vestrae rati.  
Vidi, quum permisit  
in medias undas  
immanem scopulum  
revulsam monte.

Nulle route  
n'est impraticable à la vertu.  
Elle dit, et elle indiqua  
un rameau brillant d'or  
dans la forêt de la Junon de-l'-Averne,  
et elle *lui* ordonna de le détacher  
de son tronc.  
Énée obéit,  
et il vit les ressources (l'empire)  
du formidable Orcus,  
et ses *propres* ancêtres,  
et l'ombre sénile  
du magnanime Anchise  
il apprit aussi les droits  
des lieux *qu'il devait parcourir*,  
et quels dangers étaient  
à affronter dans de nouvelles guerres.  
De-là portant  
par un sentier en-sens-contraire  
*ses* pas fatigués,  
le Troyen Énée  
s'élève des demeures du-Styx  
dans la ville de-l'-Eubée; [la coutume,  
et des sacrifices ayant été offerts selon  
il aborde aux rivages  
n'ayant pas encore  
le nom de *sa* nourrice.

Quoi de pensée  
fut alors à moi  
(sinon si la crainte m'ôta  
tout sentiment  
et toute pensée),  
lorsqu'abandonné je vous aperçus  
gagner les hautes mers!  
Je voulus crier; [mi;  
mais je craignis de me livrer à l'enne-  
le cri d'Ulysse aussi  
nuisit presque à votre navire.  
J'ai vu, lorsqu'il lança  
au milieu *des* ondes  
un immense roc  
arraché de la montagne.

Vidi iterum, veluti tormenti viribus acta,  
 Vasta giganteo jaculantem saxa lacerto ;  
 Et, ne deprimeret fluctusve lapisve carinam,  
 Pertimui, jam me non esse oblitus in illa.  
 Ut vero fuga vos ab acerba morte reduxit,  
 Ille quidem totam gemebundus obambulat Ætnam,  
 Prætentatque manu silvas, et luminis orbus  
 Rupibus incursat, fœdataque brachia tabo  
 In mare protendens, gentem exsecratur Achivam,  
 Atque ait : « O si quis referat mihi casus Ulyssem  
 Aut aliquem e sociis, in quem mea sæviat ira,  
 Viscera cujus edam, cujus viventia dextra  
 Membra mea laniem, cujus mihi sanguis inundet  
 Guttur, et elisi trepident sub dentibus artus ;  
 Quam nullum aut leve sit damnum mihi lucis adeptæ ! »  
 Hæc et plura ferox. Me luridus occupat horror  
 Spectantem vultus etiamnum cæde madentes,  
 Crudelesque manus, et inanem luminis orbem,  
 Membraque, et humano concretam sanguine barbam.  
 Mors erat ante oculos ; minimum tamen ipsa doloris ;

Je le vis encore de son bras gigantesque lancer des rochers énormes avec autant de force que le ferait une machine de guerre ; et je tremblai que les flots et les pierres ne vinssent à submerger votre navire ; j'oubliais alors qu'il ne me portait pas. Enfin lorsque la fuite vous a soustraits à une mort cruelle, il parcourt en frémissant tout l'Étna ; il tâte de la main les arbres pour se diriger. Privé de la vue, il heurte les rochers ; et sur la mer étendant ses bras ensanglantés, il accable les Grecs d'imprécations. « O si quelque hasard, s'écrie-t-il, me ramenait Ulysse, ou un de ses compagnons sur qui je pusse assouvir ma fureur, dont je pusse dévorer les entrailles, déchirer de mes mains les membres vivants, dont le sang inondât mon gosier, et dont les ossements broyés palpitassent sous mes dents, combien la perte de l'œil qui m'a été ravi deviendrait pour moi insensible ou légère ! » A ces menaces le féroce Cyclope en ajoute d'autres. Je pâlis d'effroi en regardant son visage encore humide des traces du carnage, ses mains cruelles, l'orbite vide où fut son œil, ses membres, et le sang humain figé dans sa barbe. La mort était devant mes yeux ; et cependant c'était le moindre des maux que j'appréhendais.

Vidi iterum jaculantem  
 lacerto giganteo  
 saxa vasta,  
 veluti acta  
 viribus tormenti ;  
 et pertimui  
 ne fluctusve lapisve  
 deprimeret carinam,  
 oblitus jam  
 me non esse in illa.  
 Ut vero fuga reduxit vos  
 a morte acerba,  
 ille quidem gemebundus  
 obambulat totam Ætnam,  
 prætentatque manu silvas,  
 et orbus luminis  
 incursat rupibus,  
 protendensque in mare  
 brachia fœdata tabo, [vam,  
 exsecratur gentem Achi-  
 atque ait :  
 O si quis casus  
 mihi referat Ulyssem  
 aut aliquem e sociis,  
 in quem mea ira sæviat,  
 cujus edam viscera,  
 cujus laniem mea dextra  
 membra viventia,  
 cujus sanguis mihi inundet  
 guttur,  
 et artus elisi  
 trepident sub dentibus,  
 quam damnum  
 lucis adeptæ  
 sit mihi nullum aut leve !  
 Ferox hæc et plura.  
 Horror luridus occupat me  
 spectantem vultus  
 etiamnum madentes cæde,  
 manusque crudeles,  
 et orbem inanem luminis,  
 membraque,  
 et barbam concretam  
 sanguine humano.  
 Mors erat ante oculos ;  
 tamen ipsa  
 minimum doloris ;

Je l'ai vu derechef jetant  
 avec son bras gigantesque  
 des pierres énormes,  
 comme poussées  
 par les forces d'une machine-de-guerre ;  
 et je craignis-extrêmement  
 que ou le flot ou la pierre  
 ne coulât votre carène,  
 ayant oublié déjà  
 moi n'être pas dans elle.  
 Mais dès que la fuite a retiré vous  
 d'une mort cruelle,  
 celui-ci certes gémissant  
 parcourt tout l'Étna,  
 et tête-devant soi avec la main les forêts,  
 et privé de son œil  
 il se heurte-contre les rochers,  
 et étendant sur la mer  
 ses bras souillés de sang,  
 il maudit la nation achéenne (grecque),  
 et il dit :  
 O si quelque hasard  
 me ramenait Ulysse  
 ou quelqu'un de ses compagnons,  
 contre lequel ma colère sévisse,  
 dont je puisse-manger les entrailles,  
 dont je puisse-déchirer de ma main droite  
 les membres vivants,  
 dont le sang m'inonde  
 le gosier,  
 et dont les membres broyés  
 palpitent sous mes dents,  
 combien la perte  
 de la lumière enlevée  
 serait pour moi nulle ou légère !  
 Féroce il dit ces choses et plus encore.  
 La terreur blême s'empare de moi  
 regardant ses visages (son visage)  
 encore humides de carnage,  
 et ses mains cruelles,  
 et l'orbite vide de l'œil,  
 et ses membres,  
 et sa barbe coagulée  
 par du sang humain.  
 La mort était devant mes yeux ;  
 cependant elle-même était  
 le moindre de ma douleur ;

Et jam prensurum, jamjam mea viscera rebar  
 In sua mersurum, nentique hærebat imago  
 Temporis illius, quo vidi bina meorum  
 Ter quater affligi sociorum corpora terræ ;  
 Quum super ipse jacens, hirsuli more leonis,  
 Visceraque et carnes, cumque albis ossa medullis,  
 Semianimesque artus avidam condebat in alvum.  
 Me tremor invasit ; stabam sine sanguine mœstus,  
 Mandentemque videns ejectantemque cruentas  
 Ore dapes, et frustra mero<sup>1</sup> glomerata vomentem.  
 Talia fingebam misero mihi fata parari ;  
 Perque dies multos latitans, omnemque tremiscens  
 Ad strepitum, mortemque timens, cupidusque moriri<sup>2</sup>,  
 Glande famem pellens et mixta frondibus herba,  
 Solus, inops, exspes, leto pœnæque relictus,  
 Hanc procul adspexi longo post tempore navim ;  
 Oravique fugam gestu, ad littusque cucurri ;  
 Et movi, Graiumque ratis Trojana recepit. »

III. — UN AUTRE GREC, ÉTABLI EN ITALIE, RACONTE A ÉNÉE  
 LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS  
 L'ÎLE DE CIRCE.

(V. 233-270.)

Inde Lami veterem Læstrygonis<sup>3</sup>, inquit<sup>4</sup>, in urbem

Je m'imaginai qu'il allait me saisir, engloutir mes entrailles dans les siennes ; j'étais poursuivi sans cesse par l'image du moment où je l'avais vu prendre ensemble deux de mes compagnons, et les jeter à terre trois et quatre fois ; puis, étendu sur leurs corps, comme un lion à la crinière hérissée, dévorer leurs entrailles et leurs chairs, leurs os avec leur blanche moelle, et dans son estomac avide faire disparaître leurs membres encore palpitants. Tout mon corps tremblait ; le sang s'était retiré de mes veines, et je restais en proie à un sombre désespoir en le voyant mâcher ces mets ensanglantés, les rejeter de sa bouche, et vomir des lambeaux de sang mêlés de vin. Tel était le destin auquel je m'attendais dans mon infortune. Pendant de longs jours je me tins caché, tremblant au moindre bruit, craignant la mort et la désirant à la fois, sans autre aliment pour apaiser ma faim que des glands et de l'herbe mêlée de feuilles. Seul, sans ressources, sans espoir, abandonné au trépas et à la vengeance du monstre, j'aperçois enfin de loin votre vaisseau ; du geste j'implore le moyen de fuir, et je cours au rivage ; mon sort excite votre pitié : grec, je suis recueilli par un navire troyen.

III

« De là nous arrivâmes, dit-il, à la ville antique du Lestrygon

et jam rebar prensurum,  
 mersurum jamjam  
 mea viscera in sua,  
 imagoque illius temporis  
 hærebat menti  
 quo vidi corpora bina  
 meorum sociorum  
 affligi terræ ter quater,  
 quum ipse jacens super,  
 more leonis hirsuti,  
 condebat in alvum avidam  
 visceraque et carnes,  
 ossaque cum medullis albis,  
 artusque semianimes.  
 Tremor me invasit ;  
 stabam mœstus  
 sine sanguine,  
 vidensque mandentem,  
 ejectantemque ore  
 dapes cruentatas  
 et vomentem frustra  
 glomerata mero.  
 Fingebam fata talia  
 parari mihi misero ;  
 latitansque per dies multos,  
 tremiscensque  
 ad omnem strepitum,  
 timensque mortem,  
 cupidusque moriri,  
 pellens famem glande  
 et herba mixta frondibus,  
 solus, inops, exspes,  
 relictus leto pœnæque,  
 adspexi procul hanc navim  
 longo tempore post ;  
 oravique gestu fugam,  
 cucurrique ad littus ;  
 et movi,  
 ratisque Trojana  
 recepit Graium.

et déjà je pensais *lui* devant me saisir,  
 devant engloutis bientôt  
 mes entrailles dans les siennes,  
 et l'image de ce temps-là  
 était fixée dans *mon* cœur, [à-deux  
 dans lequel *temps* j'ai vu les corps deux  
 de mes compagnons  
 être jetés à terre trois-fois *et* quatre-fois,  
 lorsque lui-même étendu dessus,  
 à la manière d'un lion hérissé,  
 plongeait dans *son* ventre avide  
 et des entrailles et des chairs,  
 et les os avec les moelles blanches,  
 et les membres à-demi-vivants.  
 Le tremblement m'envahit ;  
 je me tenais triste  
 sans sang,  
 et *le* voyant mâchant  
 et rejetant de sa bouche  
 des mets ensanglantés  
 et vomissant des morceaux  
 mêlés de vin.  
 Je m'imaginai des destinées telles  
 être préparées à moi malheureux ;  
 et me-tenant-caché pendant des jours  
 et tremblant [nombreux,  
 à tout bruit,  
 et craignant la mort,  
 et désireux de mourir,  
 repoussant la faim par le gland  
 et par l'herbe mêlée aux feuilles,  
 seul, dénué *de tout*, sans-espoir,  
 laissé au trépas et au châtement,  
 j'aperçus de loin ce navire  
 un longtemp après ; (moyen de fuir),  
 et je demandai par le geste la fuite (le  
 et je courus vers le rivage ;  
 et je *vous* émus,  
 et un navire troyen  
 reçut un Grec.

III. — UN AUTRE GREC, ÉTABLI EN ITALIE, RACONTE A ÉNÉE  
 LES AVENTURES D'ULYSSE CHEZ LES LESTRYGONS ET DANS  
 L'ÎLE DE CIRCE.

Venimus inde, inquit,  
 in urbem veterem

Nous arrivâmes de-là, dit-il,  
 dans la ville ancienne

Venimus; Antiphates terra regnabat in illa.  
 Missus ad hunc ego sum, numero comitante duorum,  
 Vixque fuga quæsita salus comitique mihique.  
 Tertius e nobis Læstrygonis impia tinxit  
 Ora cruore suo. Fugientibus instat, et agmen  
 Concitat Antiphates; coeunt, et saxa trabesque  
 Conjiciunt, merguntque viros, merguntque carinas.  
 Una tamen, quæ nos ipsumque vehebat Ulyssem,  
 Effugit. Amissa sociorum parte dolentes,  
 Multaque conquesti terris allabimur illis  
 Quas procul hinc cernis. Procul hinc (mihi crede) videnda est,  
 Insula visa mihi; tuque, o justissime Troum,  
 Nate dea (neque enim finito Marte vocandus  
 Hostis es, Ænea), moneo, fuge littora Circes<sup>1</sup>.  
 Nos quoque, Circæo religata in littore pinu,  
 Antiphatæ memores immansuetique Cyclopis,  
 Ire negabamus, et tecta ignota subire.  
 Sorte sumus lecti : sors me, fidumque Politen,  
 Eurylochumque simul, nimique Elpenora vini<sup>2</sup>,  
 Bisque novem socios Circæa ad mœnia misit.

Lamus. Antiphate régnait dans cette contrée. On m'envoie vers lui; deux autres guerriers m'accompagnent. C'est à peine si un de mes compagnons et moi nous trouvons notre salut dans la fuite. Le troisième d'entre nous rougit de son sang la bouche impie du Lestrygon. Antiphate nous poursuit dans notre fuite; il excite contre nous ses sujets. Ceux-ci se réunissent, et lancent sur notre flotte des rochers et des arbres. Les hommes et les vaisseaux disparaissent sous les ondes. Un seul navire échappe : c'était celui qui nous portait avec Ulysse lui-même. Affligés de la perte d'une partie de nos compagnons, après avoir longtemps pleuré leur sort, nous abordons à ces terres que tu aperçois de loin. Crois-moi, c'est assez de voir de loin cette île que j'ai visitée. Et toi, fils d'une déesse, le plus juste des Troyens, (car maintenant que la guerre est terminée, nous ne devons plus, Énée, t'appeler notre ennemi), fuis, je t'en prévient, fuis les rivages de Circé. Et nous aussi, après avoir attaché notre navire sur ces bords nous rappelant Antiphate et le cruel Cyclope, nous ne voulions pas aller dans l'intérieur de l'île, et entrer dans une demeure inconnue. Ce fut le sort qui en décida. Il me désigna, moi et le fidèle Polites, Euryloque, ainsi qu'Elpénor trop adonné au vin, avec dix-huit compagnons, pour aller vers la demeure de Circé.

Læstrygonis Lami;  
 Antiphates regnabat  
 in illa terra.  
 Ego missus sum ad hunc,  
 numero duorum comitante,  
 salusque quæsita vix fuga  
 comitique mihique.  
 Tertius e nobis  
 tinxit suo cruore  
 ora impia Læstrygonis.  
 Antiphates  
 instat fugientibus,  
 et concitat agmen;  
 coeunt, et conjiciunt  
 saxa trabesque,  
 merguntque viros,  
 merguntque carinas.  
 Una tamen effugit  
 quæ vehebat nos  
 Ulyssemque ipsum.  
 Dolentes  
 parte sociorum amissa,  
 conquestique multa,  
 allabimur illis terris,  
 quas cernis procul hinc.  
 Insula visa mihi  
 est videnda procul hinc  
 (crede mihi);  
 tuque, o nate dea  
 justissime Troum  
 (neque enim, Ænea,  
 es vocandus hostis,  
 Marte finito),  
 moneo, fuge littora Circes.  
 Nos quoque,  
 pinu religata  
 in littore Circæo,  
 memores Antiphatæ  
 immansuetique Cyclopis,  
 negabamus ire,  
 et subire tecta ignota.  
 Lecti sumus sorte:  
 sors misit me  
 fidumque Politen,  
 Eurylochumque simul  
 Elpenoraque vini nimii,  
 bisque novem socios,  
 du Lestrygon Lamus;  
 Antiphate régnait  
 dans cette terre.  
 Je fus envoyé vers lui,  
 le nombre de deux m'accompagnant,  
 et le salut fut à peine acquis par la fuite  
 et à un compagnon et à moi.  
 Le troisième d'entre nous  
 teignit de son sang [trygon.  
 les bouches (la bouche) impies du Les-  
 Antiphate  
 presse nous fuyant,  
 et il excite sa troupe;  
 ils se réunissent, et ils jettent  
 des pierres et des poutres,  
 et font-enfoncer les hommes,  
 et font-enfoncer les carènes.  
 Une seule cependant échappe,  
 celle qui portait nous  
 et Ulysse lui-même.  
 Nous affligeant [été perdue,  
 une partie de nos compagnons ayant  
 et nous étant plaints beaucoup,  
 nous abordons à ces terres  
 que tu distingues loin d'ici.  
 Cette île vue par moi  
 est à-voir loin d'ici  
 (crois-moi);  
 et toi, ô fils d'une déesse,  
 le plus juste des Troyens  
 (ni, en-effet, ô Énée,  
 tu n'es devant être appelé ennemi  
 Mars (la guerre) étant terminé),  
 je t'avertis, fuis les rivages de Circé.  
 Nous aussi,  
 le pin (le navire) ayant été attaché  
 sur le rivage de-Circé,  
 nous souvenant d'Antiphate  
 et du cruel Cyclope,  
 nous refusions d'aller,  
 et d'entrer-sous des toits inconnus.  
 Nous fîmes choisis par le sort:  
 le sort envoya moi  
 et le fidèle Polites,  
 et Euryloque en-même-temps,  
 et Elpénor d'un vin excessif,  
 et deux-fois neuf compagnons

Quæ simul attigimus, stetimusque in limine tecti,  
 Mille lupi mixtæque lupis ursæque, læaque  
 Occursu fecere metum; sed nulla timenda,  
 Nullaque erat nostro factura in corpore vulnus.  
 Quin etiam blandas movere per aera caudas,  
 Nostraque adulantes comitant vestigia, donec  
 Excipiunt famulæ, perque atria marmore tecta  
 Ad dominam ducunt. Pulchro sedet illa recessu  
 Sublimi solio; pallamque induta nitentem,  
 Insuper aurato circumvelatur amictu.  
 Nereides, nymphæque simul, quæ vellera motis  
 Nulla trahunt digitis, nec fila sequentia ducunt:  
 Gramina disponunt, sparsosque sine ordine flores  
 Secernunt calathis, variasque coloribus herbas.  
 Ipsa, quod hæ faciunt, opus exigit; ipsa quis usus  
 Quoque sit in folio, quæ sit concordia mixtis,  
 Novit; et advertens pensas examinat herbas.

## IV. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

(V. 271-297, 290-307.)

« Hæc ubi nos vidit, dicta acceptaque salute,

Dès que nous y sommes arrivés, nous trouvons sur le seuil du palais mille loups, mille ourses et mille lionnes mêlées à ces loups. Cette vue nous glace d'effroi; mais aucun de ces animaux n'était à craindre; aucun ne devait enfoncer dans notre corps une dent cruelle. Bien plus, ils battent l'air de leurs queues caressantes, et accompagnent nos pas en nous flattant, jusqu'à ce que des femmes nous reçoivent et nous conduisent vers leur maîtresse à travers des galeries couvertes de marbre. Circé est assise sur un trône élevé, au fond du palais dans une salle magnifique; elle est vêtue d'une robe éblouissante sur laquelle est jeté un manteau enrichi d'or. Avec elle sont des néréides et des nymphes qui, au lieu de préparer la laine de leurs doigts agiles, et de tirer des fils flexibles, séparent des plantes, et mettent dans des corbeilles d'après leur espèce des fleurs éparses sans ordre, et des herbes de différentes couleurs. Elle-même dirige leurs travaux; elle sait la vertu de chacune de ces feuilles, comment ces sucs se mélangent et se fondent; elle pèse, et elle examine ces herbes avec attention.

## IV.

« Dès qu'elle nous aperçoit, après un échange de saluts, elle mon-

ad mœnia Circæa.  
 Quæ simul attigimus,  
 stetimusque in limine tecti,  
 mille lupi,  
 ursæque læaque  
 mixtæ lupis,  
 fecere metum occursu;  
 sed nulla timenda,  
 nullaque erat  
 factura vulnus  
 in nostro corpore.  
 Quin etiam  
 movere per aera  
 caudas blandas;  
 adulantesque comitant  
 nostra vestigia,  
 donec famulæ excipiunt,  
 ducuntque ad dominam  
 per atria tecta marmore.  
 Illa sedet  
 recessu pulchro,  
 solio sublimi,  
 indutaque pallam nitentem,  
 circumvelatur insuper  
 amictu aurato.  
 Nereides  
 nymphæque simul,  
 quæ trahunt nulla vellera  
 digitis motis,  
 nec ducunt fila sequentia:  
 disponunt gramina,  
 secernuntque calathis  
 flores sparsos sine ordine,  
 herbasque varias coloribus.  
 Ipsa exigit opus  
 quod hæ faciunt;  
 ipsa novit  
 quis usus sit  
 in quoque folio,  
 quæ concordia sit mixtis,  
 et advertens examinat  
 herbas pensas.

vers les murailles de-Circé. [atteintes,  
 Lesquelles *murailles* dès que nous eûmes  
 et que nous fûmes arrêtés sur le seuil de  
 mille loups, [la demeure,  
 et des ourses et des lionnes  
 mêlées aux loups, [tre;  
 causèrent de la crainte par *leur* rencon-  
 mais aucune *n'était* à craindre  
 et aucune n'était  
 devant faire de blessure  
 dans notre corps.  
 Bien plus  
 elles agitèrent à-travers l'air  
 leurs queues caressantes,  
 et nous flattant elles accompagnent  
 nos pas, [vent,  
 jusqu'à ce que des servantes nous reçoivent  
 et nous conduisent vers *leur* maîtresse  
 à travers des galeries couvertes de mar-  
 Celle-ci est-assise [bre.  
 dans un enfoncement magnifique,  
 sur un siège élevé,  
 et revêtue d'une robe brillante,  
 elle est enveloppée par-dessus  
 d'un manteau doré.  
 Des néréides  
 et des nymphes *sont* avec elle, [laine),  
 qui n'étaient aucunes toisons (aucune  
 de leurs doigts remués,  
 ni ne tirent à elle les fils qui suivent:  
 elles disposent des gazons (des plantes),  
 et elles séparent dans des corbeilles  
 des fleurs répandues sans ordre,  
 et des herbes variées par les couleurs.  
 Elle-même dirige l'ouvrage  
 que celles-ci font;  
 elle-même connaît  
 quel usage est  
 dans chaque feuille,  
 quelle concorde est aux plantes mêlées,  
 et appliquant son esprit elle examine  
 les plantes après les avoir pesées.

## IV. — MÉTAMORPHOSE DES COMPAGNONS D'ULYSSE.

Ubi hæc nos vidit,  
 salute dicta acceptaque,Dès-que celle-ci nous eut vus,  
 le salut ayant été prononcé et reçu,

Diffudit vultus, et reddidit omina votis.  
 Nec mora, misceri tosti jubet hordea grani,  
 Mellaque, vimque meri, cum lacte coagula passo,  
 Quisque sub hac lateant furtim dulcedine, succos  
 Adjicit. Accipimus sacra data pocula dextra.  
 Quæ simul arenti sitientes hausimus ore,  
 Et tetigit summos virga dea dira capillos  
 (Et pudet, et referam), setis horrescere cœpi,  
 Nec jam posse queri, pro verbis edere raucum  
 Murmur, et in terram toto procumbere vultu;  
 Osque meum sensi pando occallescere rostro,  
 Colla tumere toris; et qua modo pocula parte  
 Sumpta mihi fuerant, illa vestigia feci.  
 Cumque eadem passis (tantum medicamina possunt!)  
 Claudor hara; solumque suis caruisse figura  
 Vidimus Eurylochum: solus data pocula fugit.  
 Quæ nisi vitasset, pecoris pars una manerem  
 Nunc quoque setigeri, nec tantæ cladis ab illo  
 Certior, ad Circen ultor venisset Ulysses.  
 Pacifer huic dederat florem Cyllenius album:

tre un visage épanoui, et nous rend tous nos souhaits de bonheur. Aussitôt elle ordonne de servir une boisson où se mêlent des grains d'orge grillés, du miel, du vin et du lait caillé; elle y ajoute secrètement des sacs que nous cachè la douceur de ce breuvage. Nous recevons les coupes qu'elle nous présente de sa main divine. Mais à peine, pressés par une soif ardente, les avons-nous vidées avec avidité, à peine la cruelle déesse a-t-elle touché de sa baguette le bout de nos cheveux, que mon corps (j'ai honte de le dire, et je le dirai cependant,) se hérissé de poils; je ne puis plus me plaindre; au lieu de paroles, je fais entendre un sourd grognement; mon visage tout entier s'incline vers la terre, et je sens que ma bouche se durcit en un groin recourbé. Les muscles de mon cou se gonflent; et avec les mains qui venaient de me servir à prendre la coupe, je marche. Mes compagnons (telle est la force de ce breuvage!) avaient subi la même métamorphose. Je suis enfermé avec eux dans une étable. Seul Euryloque sous nos yeux ne fut point changé en pourceau. Seul il refusa la coupe qui lui était présentée. S'il n'avait évité ce piège, je serais encore maintenant un de ces animaux aux longues soies. Ulysse n'aurait point appris de lui une si grande infortune; il ne serait point venu auprès de Circé pour nous venger. Le dieu du Cyllène au pacifique caducée lui avait donné une fleur blanche

diffudit vultus,  
 et reddidit omina votis.  
 Nec mora,  
 jubet hordea grani tosti,  
 mellaque, vimque meri,  
 misceri  
 cum lacte passo coagula,  
 adjicitque furtim succos  
 qui lateant  
 sub hac dulcedine.  
 Accipimus pocula data  
 dextra sacra.  
 Quæ simul sitientes  
 hausimus ore arenti,  
 et dea dira  
 tetigit virga  
 summos capillos  
 (et pudet, et referam),  
 cœpi horrescere setis,  
 nec posse jam queri,  
 edere pro verbis  
 murmur raucum,  
 et procumbere in terram  
 toto vultu;  
 sensique meum os  
 occallescere rostro pando,  
 colla tumere toris,  
 et feci vestigia  
 illa parte qua  
 pocula sumpta fuerant  
 modo mihi.  
 Claudorque hara  
 eum passis eadem  
 (tantum medicamina  
 possunt!)  
 vidimusque  
 Eurylochum solum  
 caruisse figura suis:  
 solus fugit pocula data.  
 Quæ nisi vitasset,  
 manerem nunc quoque  
 una pars pecoris setigeri,  
 nec Ulysses certior ab illo  
 cladis tantæ,  
 venisset ultor ad Circen.  
 Cyllenius pacifer  
 dederat huic florem album:

elle épanouit les visages (son visage),  
 et rendit des présages favorables à nos  
 Et point de retard, [vœux.  
 elle ordonne des orges d'un grain grillé,  
 et des miels, et la force du vin-pur,  
 être mêlés  
 avec du lait ayant subi des présures,  
 et elle ajoute secrètement des sucs  
 qui puissent-se-cacher  
 sous cette douceur.  
 Nous recevons les coupes données  
 par sa main droite sacrée.  
 Lesquelles coupes dès-que nous altérés  
 nous eûmes vidées d'une bouche des-  
 et que la déesse redoutable [séchée,  
 eut touché d'une baguette  
 l'extrémité-de nos cheveux, (rai),  
 (et j'ai honte et pourtant je le rapporte-  
 je commençai à me-hérissier de soies,  
 et à ne pouvoir plus me plaindre,  
 à pousser au-lieu-de paroles  
 un murmure rauque,  
 et à tomber sur terre  
 de tout mon visage;  
 et je sentis ma bouche  
 s'endurcir par un groin recourbé,  
 mon cou se gonfler de muscles,  
 et je fis des traces, (je marchai) [quelle  
 par cette partie de mon corps avec la-  
 les coupes avaient été prises  
 récemment par moi.  
 Et je suis renfermé dans une étable  
 avec ceux ayant souffert les mêmes mé-  
 (tant les médicaments [tamorphoses;  
 ont de puissance!)  
 et nous vîmes  
 Euryloque seul  
 avoir-été-exempt de la forme d'un porc:  
 seul il évita les coupes données.  
 Lesquelles s'il n'eût évitées,  
 je resterais maintenant encore  
 une partie du troupeau couvert-de-soies,  
 ni Ulysse rendu plus certain par lui  
 d'un désastre-si grand,  
 ne serait venu en vengeur vers Circé.  
 Le dieu du-Cyllène qui-apporte-la-paix  
 avait donné à celui-ci une fleur blanche:

Moly<sup>1</sup> vocant Superi; nigra radice tenetur.  
Tutus eo, monitisque simul cœlestibus, intrat  
Ille domum Circes, et ad insidiosa vocatus  
Pocula, conantem virga mulcere capillos  
Reppulit, et stricto pavidam deterruit ense.  
Spargimur ignotæ succis melioribus herbæ,  
Percutimurque caput conversæ verberè virgæ,  
Verbaque dicuntur dictis contraria verbis.  
Quo magis illa canit, magis hoc tellure levati  
Erigimur, setæque cadunt, bifidosque relinquit  
Rima pedes; redeunt humeri, et subjecta lacertis  
Brachia sunt. Flentem flentes amplectimur illum,  
Hæremusque ducis collo, nec verba locuti  
Ulla priora sumus, quam nos testantia gratos. »

V. — ÉTABLISSEMENT D'ÉNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE  
DE SES VAISSEAUX.  
(V. 445-464, 528-543, 549-558.)

Solvitur herboso religatus ab aggere funis;  
Et procul insidias infamatæque relinquunt  
Tecta deæ, lucosque petunt, ubi nubilus umbra  
In mare cum flava prorumpit Tiberis arena,  
Faunigenæque domo potitur nataque Latini<sup>1</sup>;

que les dieux appellent moly; une racine noir la fixe dans la terre. Armé de cette plante, et instruit par le dieu, Ulysse pénètre dans la demeure de Circé; la déesse l'invite à boire le perfide breuvage, et veut lui toucher la chevelure de sa baguette; il la repousse, et tirant son épée, l'effraie, et la force à renoncer à ce dessein. Elle répand sur nous le suc salutaire d'une herbe inconnue, et nous frappe la tête de l'autre bout de sa baguette; en même temps, elle prononce des paroles contraires à celles qu'elle avait prononcées. A mesure qu'elle formule ses enchantements, notre corps se redresse et se relève par degrés; nos soies tombent; la fente qui séparait nos pieds en deux, disparaît; nos épaules renaissent; l'avant-bras se rattache au coude. Nous embrassons notre chef, et nous mêlons nos larmes aux siennes; nous restons suspendus à son cou; nos premières paroles ne sont que des paroles de reconnaissance. »

V

Les Troyens détachent le câble qui retient le navire au rivage verdoyant; ils s'éloignent de l'infâme demeure de l'artificieuse déesse, et arrivent vers les bois où le Tibre, aux bords ombreux, porte à la mer ses ondes mêlées d'un sable jaune. Là, Énée devient l'hôte et le gendre de Latinus, fils de Faunus;

Superi vocant moly;  
tenetur radice nigra.  
Ille tutus eo,  
simulque monitis cœlestibus  
intrat domum Circes,  
et vocatus ad pocula  
insidiosa,  
reppulit conantem  
mulcere capillos virga,  
et ense stricto  
deterruit pavidam.  
Spargimur  
succis melioribus  
herbæ ignotæ,  
percutimurque caput  
verberè virgæ conversæ,  
verbaque dicuntur  
contraria verbis dictis.  
Quo magis illa canit,  
hoc magis levati tellure  
erigimur,  
setæque cadunt,  
rimaque relinquit  
pedes bifidos;  
humeri redeunt,  
et brachia sunt  
subjecta lacertis.  
Flentem amplectimur  
illum flentem,  
hæremusque collo ducis,  
nec locuti sumus  
ulla verba priora  
quam testantia nos gratos.

les dieux l'appellent moly;  
elle est retenue par une racine noire.  
Celui-ci (Ulysse) protégé par cette fleur,  
et en-même-temps par les avis célestes,  
entre dans la demeure de Circé,  
et invité aux coupes  
insidieuses,  
il repoussa elle s'efforçant  
de luicaresser les cheveux de sa baguette,  
et son épée ayant été tirée  
il détourna de son projet elle effrayée.  
Nous sommes arrosés  
des suc meilleurs  
d'une herbe inconnue,  
et nous sommes frappés à la tête  
d'un coup de la baguette retournée,  
et des paroles sont dites  
contraires aux paroles déjà dites.  
Plus celle-ci chante,  
plus relevés de terre  
nous nous redressons,  
et nos soies tombent,  
et la fente abandonne  
nos pieds fourchus;  
les épaules reviennent,  
et les parties-inférieures-des-bras sont  
placées-sous les parties-supérieures-des-  
Pleurant nous embrassons [bras.  
lui (Ulysse) pleurant, [chef,  
et nous nous attachons au cou de notre  
ni nous ne prononçâmes  
aucunes paroles plus hâtives  
que celles attestant nous reconnaissants.

V. — ÉTABLISSEMENT D'ÉNÉE EN ITALIE. MÉTAMORPHOSE  
DE SES VAISSEAUX.

Funis religatus  
solvitur ab aggere herboso,  
relinquuntque procul  
insidias tecta que  
deæ infamatæ,  
petuntque lucos,  
ubi Tiberis nubilus umbra  
prorumpit in mare  
cum arena flava,  
potiturque domo nataque

Le câble attaché  
est délié du rivage herbeux,  
et ils (les Troyens) laissent loin  
les pièges et les demeures  
de la déesse diffamée,  
et ils gagnent les bois-sacrés,  
où le Tibre sombre par l'ombrage  
se-jette dans la mer  
avec un sable jaune,  
et il s'empare de la demeure et de la fille

Non sine Marte tamen. Bellum cum gente feroci  
 Suscipitur, pactaque furit pro conjuge Turnus<sup>1</sup>.  
 Concurrit Latio Tyrrhenia tota, diuque  
 Ardua sollicitis victoria quæritur armis.  
 Auget uterque suas externo robore vires,  
 Et multi Rutulos, multi Trojana tuentur  
 Castra : neque Æneas Evandri<sup>2</sup> ad mœnia frustra,  
 At Venulus<sup>3</sup> frustra profugi Diomedis ad urbem  
 Venerat. Ille quidem sub Iapyge maxima Dauno  
 Mœnia condiderat, dotaliaque arva tenebat.  
 Sed Venulus Turni postquam mandata peregit,  
 Auxiliumque petit, vires Ætoliis heros<sup>4</sup>  
 Excusat, nec se soceri committere pugna  
 Velle sui populos, aut quos e gente suorum  
 Armet, habere ullos. Rutuli sine viribus illis  
 Bella infesta gerunt, multumque ab utraque cruoris  
 Parte datur. Fert ecce avidas in pinea Turnus  
 Texta faces ; ignesque timent, quibus unda pepercit.  
 Jamque picem et ceras alimenta que cetera flammæ  
 Mulciber urebat, perque altum ad carbasa malum

non toutefois sans combat. Il lui faut soutenir une guerre contre une nation belliqueuse : Turnus est transporté de fureur de se voir ravir sa fiancée. L'Étrurie tout entière se heurte contre le Latium, et longtemps on se dispute avec acharnement une victoire difficile. Les deux partis grossissent leurs forces des forces de l'étranger ; maintes nations combattent pour les Rutules ; maintes nations défendent le camp troyen. Ce n'était pas en vain qu'Énée s'était rendu dans la ville d'Évandre ; mais c'était en vain que Vénulus était allé dans la ville fondée par Diomède fugitif. Ce héros, sous la protection de Daunus, roi d'Iapygie, avait bâti de vastes remparts, et occupait les campagnes qu'il avait reçues en dot. Mais lorsque Vénulus, accomplissant les ordres de Turnus, demande du secours au prince étolien, celui-ci s'excuse sur l'insuffisance de ses forces ; il ne voulait pas, disait-il, exposer aux hasards des combats les peuples de son beau-père, et il ne lui restait pas de Grecs pour les armer. Privés de cet appui les Rutules n'en font pas moins une guerre terrible ; beaucoup de sang coule des deux côtés. Mais voici que tout à coup Turnus porte contre la flotte troyenne des torches dévorantes ; le feu menace ce que l'onde a épargné. Et déjà la flamme consumait la poix, la cire, et les autres aliments de l'incendie, et, montant le long du mât élevé

Latini Faunigenæ ;  
 non tamen sine Marte.  
 Bellum suscipitur  
 cum gente feroci,  
 Turnusque furit  
 pro conjuge pacta.  
 Tyrrhenia tota  
 concurrit Latio,  
 victoriaque ardua  
 quæritur diu  
 armis sollicitis.  
 Uterque auget suas vires  
 robore externo,  
 et multi tuentur Rutulos,  
 multi castra Trojana :  
 neque Æneas  
 venerat frustra  
 ad mœnia Evandri ;  
 at Venulus frustra  
 ad urbem Diomedis profugi.  
 Ille quidem condiderat  
 mœnia maxima  
 sub Dauno Iapyge,  
 tenebatque arva dotalia.  
 Sed postquam Venulus  
 peregit mandata Turni,  
 petitque auxilium,  
 heros Ætoliis  
 excusat vires,  
 nec se velle  
 committere pugna  
 populos sui soceri,  
 aut habere e gente suorum  
 ullos quos armet.  
 Rutuli sine illis viribus  
 gerunt bella infesta,  
 multumque cruoris datur  
 ab utraque parte.  
 Ecce Turnus fert  
 faces avidas  
 in texta pinea ;  
 et quibus unda pepercit  
 timent ignes.  
 Jamque Mulciber urebat  
 picem et ceras  
 ceteraque alimenta flammæ,  
 ibatque per malum altum

de Latinus fils-de-Faunus ;  
 non cependant sans Mars (sans combat).  
 Une guerre est entreprise  
 avec une nation belliqueuse,  
 et Turnus est-furieux  
 pour l'épouse promise à lui.  
 La Tyrrhénie tout-entière  
 se heurte-avec le Latium,  
 et la victoire difficile  
 est cherchée longtemps  
 avec des armes inquiètes.  
 L'un-et-l'autre augmente ses forces  
 par une vigueur étrangère,  
 et beaucoup défendent les Rutules,  
 beaucoup le camp troyen ;  
 ni Énée  
 n'était venu-en-vain  
 vers les remparts d'Évandre ;  
 mais Vénulus était venu en-vain  
 vers la ville de Diomède fugitif.  
 Celui-ci certes avait bâti  
 des remparts très-grands  
 sous Daunus d'Iapygie, [dot.  
 et il occupait des campagnes reçues-en-  
 Mais après-que Vénulus  
 eut exécuté les ordres de Turnus,  
 et eut demandé du secours,  
 le héros étolien  
 donne-pour-excuse ses forces,  
 et dit soi ne pas vouloir  
 exposer au combat  
 les peuples de son beau-père,  
 ou n'avoir de la nation des siens  
 aucuns qu'il puisse-арmer.  
 Les Rutules sans ces forces-là  
 portent des guerres ennemies,  
 et beaucoup de sang est donné  
 de l'un-et-l'-autre côté.  
 Voici-que Turnus porte  
 des torches avides [seaux ;  
 contre les contextures de-pin (les vais-  
 et ces navires que l'eau a épargnés  
 craignent les feux.  
 Et déjà Vulcain brûlait  
 la poix et les cires  
 et tous-les-autres aliments de flammæ,  
 et il allait le-long-du mât élevé

Ibat, et incurvæ fumabant transtra carinæ;  
 Quum, memor has pinus Idæo vertice cæsas,  
 Sancta deum genitrix<sup>1</sup> tinnitibus æthera pulsi  
 Æris et inflati complevit murmure buxi;  
 Perque leves domitis invecta leonibus auras :  
 « Irrita sacrilega jactas incendia dextra,  
 Turne, ait; eripiam, nec me patiente, cremabit  
 Ignis edax nemorum partes et membra meorum. »  
 Intonuit, dicente dea, tonitrumque secuti  
 Cum saliente graves ceciderunt grandine nimbi.  
 Robore mollito, lignoque in corpora verso,  
 In capitum faciem puppes mutantur aduncæ;  
 In digitos abeunt et crura natantia remi;  
 Quodque sinus fuerat, latus est; mediisque carina  
 Subdita navigiis spinæ mutatur in usum.  
 Lina comæ molles, antennæ brachia fiunt :  
 Cærulûs, ut fuerat, color est; quasque ante timebant,  
 Illas virgineis exercent lusibus undas,  
 Naides æquoræ, durisque in montibus ortæ,  
 Molle fretum celebrant; nec eas sua tangit origo.

elle atteignait les voiles. Déjà des bancs de la nef recourbée sortaient des tourbillons de fumée, lorsque la sainte mère des dieux, se ressouvenant que ces pins ont été coupés sur le mont Ida, remplit l'air du retentissement des cymbales et du bruit des flûtes; et portée à travers l'espace céleste sur un char que traînent des lions apprivoisés : « C'est en vain, Turnus, s'écrie-t-elle, que ta main sacrilège lance l'incendie. Je sauverai ces navires; je ne souffrirai pas que le feu dévorant consume des arbres nés dans mes forêts. » Pendant qu'elle parle encore, le tonnerre gronde, et aussitôt tombe une pluie épaisse mêlée à la grêle qui rebondit. Le bois amolli se change en corps vivants. Les poupes recourbées prennent la forme de têtes; les rames deviennent des bras et des jambes qui nagent; les flancs arrondis deviennent des côtes; la quille, placée sous le milieu du navire, se convertit en épine dorsale, les voiles en chevelures flottantes, les antennes en bras. La couleur azurée reste la même, et, nymphes de la mer, elles agitent de leurs innocents ébats les flots que naguère elles redoutaient. Nées sur les dures montagnes, elles se plaisent dans les douces ondes, sans regret de leur première origine.

ad carbasa,	jusqu'aux voiles,	[recourbée
et transtra carinæ incurvæ	et les bancs-de-rameurs de la carène	
fumabant;	fumaient;	
quum sancta genitrix deum,	lorsque, la sainte-mère des dieux,	
memor has pinus cæsas	se-souvenant ces pins avoir été coupés	
vertice Idæo,	sur le sommet de-l'-Ida,	
complevit æthera	remplit l'air	
tinnitibus æris pulsi	des tintements de l'airain frappé	
et murmure buxi inflati;	et du murmure du buis enflé;	
invecta que leonibus domitis	et portée par des lions domptés	
per auras leves :	à-travers les airs légers :	
Turnus, ait	Turnus, dit-elle,	
jactas dextra sacrilega	tu lances d'une main droite sacrilège	
incendia irrita;	des incendies inutiles;	
eripiam,	j'arracherai ces navires,	
nec ignis edax cremabit,	ni le feu dévorant ne brûlera,	
me patiente,	moi le souffrant,	
partes et membra	les parties et les membres	
meorum nemorum.	de mes forêts.	
Intonuit, dea dicente,	Il tonna, la déesse parlant,	
nimbique graves	et des averses pesantes	
secuti tonitrum	ayant suivi le tonnerre,	
ceciderunt	tomberent	
cum grandine saliente.	avec de la grêle sautillante.	
Robore mollito,	Le chêne ayant été amolli,	
lignoque verso in corpora,	et le bois ayant été converti en corps,	
puppes aduncæ mutantur	les poupes recourbées sont changées	
in faciem capitum ;	en forme de têtes;	
remi abeunt in digitos	les rames s'en vont en doigts	
et crura natantia ;	et en jambes qui nagent;	
quodque fuerat sinus,	et ce qui avait été la courbe,	
est latus;	est le flanc;	
carinaque subdita	et la quille placée-sous	
mediis navibus	le milieu-des navires	
mutatur in usum spinæ.	est changée en usage d'épine dorsale.	
Lina fiunt comæ molles,	Les voiles deviennent des chevelures sou-	
antennæ brachia;	les antennes des bras; [ples,	
color est cærulûs,	la couleur du corps est azurée	
ut fuerat;	comme elle avait été;	
naidesque æquoræ,	et naiades marines	
exercent lusibus virgineis	elles agitent par des jeux virginaux	
illas undas	ces ondes	
quas timebant ante,	qu'elles craignaient auparavant,	
ortæque in montibus duris	et nées sur les montagnes dures	
celebrant fretam molle;	elles habitent la mer molle;	
nec sua origo eas tangit.	ni leur origine ne les touche.	

VI. — DESTRUCTION D'ARDÉE. LE HÉRON.  
(V. 566-580.)

Spes erat, in nymphas animata classe marinas,  
 Posse metu monstri Rutulum desistere bello.  
 Perstat; habetque deos pars utraque; quodque deorum est  
 Instar, habent animos. Nec jam dotalia regna,  
 Nec sceptrum soceri, nec te, Lavinia virgo,  
 Sed vicisse petunt, deponendique pudore  
 Bella gerunt; tandemque Venus victricia nati  
 Arma videt, Turnusque cadit; cadit Ardea, Turno  
 Sospite dicta potens. Quam postquam barbarus ignis  
 Abstulit, et tepida latuerunt tecta favilla,  
 Congerie e media, tum primum cognita, præpes<sup>1</sup>  
 Subvolat, et cineres plausis everberat alis.  
 Et sonus, et macies, et pallor, et omnia captam  
 Quæ deceant urbem; nomen quoque mansit in illa  
 Urbis, et ipsa suis deplangitur Ardea pennis.

VII. — APOTHÉOSE D'ÉNÉE.  
(V. 581-608.)

Jamque deos omnes, ipsamque Æneia virtus  
 Junonem veteres finire coegerat iras,

## VI

Lorsque les navires eurent été changés en néréides, on espéra que le Rutule, effrayé par ce prodige, renoncerait à la guerre. Il persiste; chaque parti a ses dieux, et ce qui vaut bien les dieux, s'arme d'un courage indomptable. Ce n'est plus le royaume promis en dot, ni le sceptre d'un beau-père, ni toi-même, ô vierge de Lavinium, qu'ils se disputent, c'est la victoire; ils combattent par honte de céder. Enfin, Vénus voit triompher les armes de son fils: Turnus tombe, et avec lui Ardée, réputée si puissante quand Turnus vivait. Lorsque la flamme étrangère a détruit cette cité, et que les demeures ont été ensevelies sous des cendres brûlantes, du milieu de ces débris s'élance un oiseau jusqu'alors inconnu. Du battement de ses ailes il écarte la cendre; son cri, sa maigreur, sa pâleur, tout offre en lui l'emblème d'une ville prise. Il conserve aussi le nom d'Ardée, et déplore son malheur en se frappant lui-même de ses ailes.

## VIII

Et déjà la vertu d'Énée avait forcé tous les dieux, et Junon elle-même, à oublier leurs anciens ressentiments. Déjà la puissance du

## VI. — DESTRUCTION D'ARDÉE. LE HÉRON.

Spes erat Rutulum,  
 classe animata  
 in nymphas marinas,  
 posse desistere bello  
 metu monstri.  
 Perstat;  
 et utraque pars habet deos;  
 quodque est instar deorum,  
 habent animos.  
 Nec petunt jam  
 regna dotalia,  
 nec sceptrum soceri,  
 nec te, virgo Lavinia,  
 sed vicisse,  
 geruntque bella  
 pudore deponendi;  
 tandemque Venus videt  
 arma nati victricia,  
 Turnusque cadit;  
 Ardea cadit,  
 dicta potens Turno sospite.  
 Quam postquam  
 ignis barbarus abstulit,  
 et tecta latuerunt  
 favilla tepida,  
 præpes,  
 cognita tum primum,  
 subvolat e media congerie,  
 et everberat cineres  
 alis plausis.  
 Et sonus, et macies,  
 et pallor,  
 et omnia quæ deceant  
 urbem captam;  
 nomen urbis  
 mansit quoque in illa,  
 et Ardea ipsa  
 deplangitur suis pennis.

L'espoir était le Rutule,  
 la flotte ayant été animée  
 en nymphes marines,  
 pouvoir se-désister de la guerre  
 par la crainte de ce prodige.  
 Il persiste;  
 et l'un-et-l'autre parti a des dieux;  
 et ce qui est comme des dieux,  
 ils ont des courages.  
 Et ils ne cherchent plus  
 les royaumes donnés-en-dot,  
 ni le sceptre d'un beau-père,  
 ni toi, vierge de-Lavinium,  
 mais ils *cherchent* à avoir vaincu,  
 et ils font les guerres (la guerre)  
 par honte de *les* cesser;  
 et enfin Vénus voit  
 les armes de son fils victorieuses,  
 et Turnus tombe;  
 Ardée tombe,  
 elle appelée puissante Turnus étant-sauf.  
 Laquelle après-que  
 le feu barbare (phrygien) eut détruite,  
 et que les demeures furent cachées  
 par une cendre tiède,  
 un oiseau,  
 connu alors pour-la-première fois,  
 s'élève-en-volant du milieu-du monceau,  
 et écarte les cendres  
 avec ses ailes agitées.  
 Et le cri, et la maigreur,  
 et la pâleur *sont à lui*, [nir  
 et toutes les choses qui peuvent-conve-  
 à une ville prise;  
 le nom de la ville  
 est resté aussi en cet oiseau,  
 et Ardée (le héron) elle-même  
 se bat de ses plumes (de ses ailes).

## VII. — APOTHÉOSE D'ÉNÉE.

Jamque virtus Æneia  
 coegerat omnes deos  
 Junonemque ipsam

Et déjà la vertu d'Énée  
 avait forcé tous les dieux  
 et Junon elle-même

Quum, bene fundatis opibus crescentis Iuli<sup>4</sup>,  
 Tempestivus erat cœlo Cythereus heros.  
 Ambieratque Venus Superos; colloque parentis  
 Circumfusa sui : « Nunquam mihi, dixerat, ullo  
 Tempore dure pater, nunc sis mitissimus oro;  
 Æneæque meo, qui te de sanguine nostro  
 Fecit avum, quamvis parvum, des, optime, numen,  
 Dummodo des aliquod. Satis est inamabile regnum  
 Adspexisse semel<sup>2</sup>, Stygios semel isse per amnes<sup>3</sup>. »  
 Assensere dii; nec conjux regia vultus  
 Immotos tenuit, placatoque annuit ore.  
 Tum pater : « Estis, ait, cœlesti munere digni,  
 Quæque petis, pro quoque petis : cape, nata, quod optas. »  
 Fatus erat; gaudet, gratesque agit illa parenti;  
 Perque leves auras junctis invecta columbis  
 Littus adit Laurens<sup>4</sup>, ubi tectus arundine, serpit  
 In freta flumineis vicina Numicius undis.  
 Hunc jubet Æneæ quæcumque obnoxia morti  
 Abluere, et tacito deferre sub æquora cursu.  
 Corniger exsequitur Veneris mandata, suisque,

jeune Iule était solidement établie, et le héros fils de Cythérée était mûr pour le ciel. Vénus, après avoir sollicité tous les dieux, se jette au cou de Jupiter. « Mon père, dit-elle, toi qui n'as jamais été insensible à mes prières, donne-moi aujourd'hui, je t'en conjure. une marque plus grande encore de bienveillance. Tu vois mon fils Énée, qui, formé de mon sang, te reconnaît pour aïeul. Accorde-lui, ô le meilleur des pères, un rang parmi les Immortels; si humble que soit ce rang, je m'en contenterai, pourvu que tu lui en accordes un. C'est assez d'avoir vu une fois le triste empire des ombres, d'avoir traversé une fois les ondes du Styx. » Les dieux approuvèrent ces paroles. L'épouse de Jupiter elle-même ne garde pas un visage impassible; elle fait d'un air bienveillant un signe favorable. Alors le maître de l'Olympe : « Vous méritez tous deux cette faveur, dit-il, et toi qui la demandes et le héros pour qui tu la demandes; tes vœux, ma fille, sont exaucés. » Il dit : Vénus se réjouit, et rend grâces à son père; puis, portée à travers l'air léger sur un char attelé de colombes, elle va vers le rivage de Laurente où, sous les roseaux, le Numicius roule jusqu'à la mer voisine son onde paresseuse. La déesse lui ordonne d'enlever à Énée tout ce qu'il a de mortel et de porter d'un cours silencieux cette dépouille dans les flots de l'Océan. Le fleuve aux cornes puissantes accomplit les ordres de

finire veteres iras,  
 quum heros Cythereus  
 erat tempestivus cœlo,  
 opibus Iuli crescentis  
 bene fundatis.  
 Venusque ambierat Superos;  
 circumfusa collo  
 sui parentis,  
 dixerat :  
 Pater nunquam dure mihi  
 ullo tempore,  
 oro sis nunc mitissimus;  
 desque, optime, meo Æneæ  
 qui te fecit avum  
 de meo sanguine,  
 numen quamvis parvum,  
 dummodo des aliquod.  
 Est satis adspexisse semel  
 regnum inamabile,  
 isse semel  
 per amnes Stygios.  
 Dii assensere;  
 nec regia conjux tenuit  
 vultus immotos,  
 annuitque ore pacato.  
 Tum pater : Estis, ait,  
 digni munere cœlesti,  
 quæque petis,  
 proque quo petis :  
 cape, nata, quod optas.  
 Fatus erat; illa gaudet,  
 agitque grates parenti;  
 invecta que  
 per auras leves,  
 columbis junctis  
 adit littus Laurens,  
 ubi Numicius,  
 tectus arundine,  
 serpit undis flumineis  
 in freta vicina.  
 Jubet hunc abluere Æneæ  
 quæcumque  
 obnoxia morti,  
 et deferre cursu tacito  
 sub æquora.  
 Corniger exsequitur  
 mandata Veneris,  
 à mettre fin à leurs anciennes colères,  
 lorsque le héros fils-de-Cythérée  
 était mûr pour le ciel, [dissant  
 les ressources (la puissance) d'Iule gran-  
 étant bien affermies.  
 Et Vénus avait sollicité les dieux;  
 et s'étant jetée-autour du cou  
 de son père,  
 elle avait dit :  
 Père, qui ne fus jamais dur pour moi  
 en aucun temps,  
 je prie que tu sois maintenant très-doux;  
 et donne, ô très-bon, à mon Énée  
 qui t'a fait grand-père  
 de mon sang,  
 une divinité quoique petite,  
 pourvu que tu lui en donnes quel'que-une.  
 Il est assez d'avoir aperçu une-fois  
 le royaume odieux,  
 d'être allé une-fois  
 à-travers les fleuves du-Styx.  
 Les dieux donnèrent-leur-assentiment;  
 ni l'épouse royale ne tint  
 ses visages (son visage) immobiles,  
 et elle approuva d'un air apaisé.  
 Alors le père : Vous êtes, dit-il,  
 dignes du don céleste (du ciel),  
 et toi qui demandes,  
 et celui pour qui tu demandes :  
 reçois, ma fille, ce que tu souhaites.  
 Il avait dit; celle-ci se réjouit,  
 et rend grâces à son père;  
 et portée  
 à travers les airs légers,  
 par des colombes attelées  
 elle aborde au rivage de-Laurente,  
 où le Numicius,  
 couvert par le roseau,  
 se glisse de ses ondes fluviales  
 dans les mers voisines. [vant à Énée  
 Elle ordonne à celui-ci d'enlever-en-la-  
 toutes les parties qui  
 sont soumises à la mort, [c'est-à-dire  
 et de les porter par une course silen-  
 sous les mers.  
 Le fleuve qui-porte-des-cornes exécute  
 les ordres de Vénus,

Quidquid in Ænea fuerat mortale repurgat,  
 Et respergit aquis : pars optima restitit illi.  
 Lustratum genitrix divino corpus odore  
 Unxit, et ambrosia dulci cum nectare mixta  
 Contigit os, fecitque deum ; quem turba Quirini<sup>1</sup>  
 Nuncupat Indigetem<sup>2</sup>, temploque arisque recepit.

Vénus ; il lave et efface de ses eaux tout ce qu'il y avait de terrestre dans Énée : le héros ne conserve que la meilleure partie de lui-même. Sur son corps ainsi purifié Vénus répand une essence divine ; elle lui parfume le visage d'ambrosie mêlée de nectar, et du héros elle fait un dieu. Le peuple de Quirinus l'honore sous le nom de dieu Indigète ; il lui a donné un temple et des autels.

repurgatque	et il enlève-en-nettoyant
et respergit suis aquis	et il lave de ses eaux
quidquid fuerat mortale	tout-ce-qui avait été mortel
in Ænea :	dans Énée :
pars optima restitit illi.	la meilleure partie resta à lui.
Genitrix unxit odore divino	La mère frotta d'un parfum divin
corpus lustratum,	le corps purifié,
et contigit os	et elle <i>lui</i> toucha la bouche
ambrosia	avec de l'ambrosie
mixta cum nectare,	mêlée avec du nectar,
fecitque deum ;	et elle <i>le</i> fit dieu ;
quem turba Quirini	lequel la foule (le peuple) de Quirinus
nuncupat indigetem,	appelle <i>dieu</i> indigète,
recepitque	et il <i>l'a</i> reçu
templo arisque.	dans un temple et sur des autels.

## NOTES

DU QUATORZIÈME LIVRE DU CHOIX DES METAMORPHOSES  
D'OVIDE.

Page 598 : 1. *Has*, les îles Pithécuses. Elles étaient situées en face de Naples, laquelle s'appelait primitivement *Parthenope*.

— 2. *Æolidæ*. Misène, fils d'Éole. Il avait suivi Énée. Triton, jaloux de son habileté à sonner de la conque, le précipita dans la mer. Énée lui éleva un tombeau sur le promontoire qui porte encore aujourd'hui le nom de *Capo Miseno*.

— 3. *Vivacis Sibyllæ*. La Sibylle de Cumes avait alors sept cents ans, et elle avait encore à en vivre trois cents; mais sans être exempte des atteintes de la vieillesse.

— 4. *Per ignes*. Énée avait emporté au milieu des flammes ses dieux pénates et son père.

Page 600 : 1. *Junonis Avernæ*, la Junon qui règne dans l'Averne, c'est-à-dire Proserpine.

— 2. *Euboicam urbem*, Cumes. Elle est ainsi appelée parce qu'elle avait été fondée par des colons de l'Eubée.

— 3. *Littora.... nomen*, la côte de Gaète, où plus tard Énée éleva un monument à Caiète, sa nourrice.

## II

Page 600 : 1. *Vos*. Achéménide répond à Macarée, un des anciens compagnons d'Ulysse, qui s'était fixé à Cumes. Étonné de retrouver

Achéménide parmi les Troyens, Macarée lui avait demandé comment il avait pu échapper à la férocité du Cyclope.

Page 600 : 2. *Vestræ rati*. Le navire que Macarée montait avec Ulysse et ses compagnons. Ulysse se croyant en sûreté avait poussé un cri de triomphe; le Cyclope avait alors lancé sur le vaisseau des Grecs un roc énorme qui faillit l'abîmer. Cf. pour cet épisode, Virgile, *Énéide*, III, v. 588-691.

Page 604 : 1. *Mero glomerata*. Ulysse avait eu soin d'enivrer le Cyclope pour l'endormir.

— 2. *Moriri*, forme archaïque pour *mori*.

## III

Page 604 : 1. *Lami Læstrygonis*. Lamus était le plus ancien roi des Lestrygons. La tradition plaçait ce peuple de géants anthropophages sur la côte campanienne, à Formies. Antiphate était alors le roi de ces Barbares.

— 2. *Inquit*. Celui qui parle est Macarée, un autre des compagnons d'Ulysse, à qui Achéménide vient de raconter ses propres aventures chez le Cyclope.

Page 606 : 1. *Circés*. Circé, magicienne célèbre, fille du Soleil, et sœur d'Éète, roi de Colchos. Homère, *Odyssée*, X, v. 147, place la demeure de cette déesse en Italie au pied du promontoire appelé aujourd'hui *monte Circello*; auprès est la ville de *Circeji*.

— 2. *Nimii.... vini*. Elpénor, dans un moment d'ivresse, tomba du haut du palais de Circé, et se tua dans sa chute.

## IV

Page 612: 1. *Moly vocant*. C'est le nom qu'Homère donne à cette plante que l'on croit être la *nymphæa alba* de Linné. *Μολύδῳ δὲ μιν καλέουσι θεοί*. *Odyssée*, X, 305. — Pline le naturaliste en fait la description suivante dans son histoire naturelle, XXV, 8 : « *Laudatissima herbarum est, Homero teste, quam vocari a diis putat moly, et inventionem ejus assignat Mercurio, contraque summa veneficia utilem demonstrat. Nasci eam hodie circa Pheneum et in Cyllene Arcadiæ tradunt, specie illa Homericâ; radice rotunda nigraque, magnitudine cepæ, folio scillæ; effodi autem difficulter.... Dicunt et in Italia nasci.* »

## V

Page 612 : 1. *Faunigenæ... Latini*. Latinus, roi de Latium, était fils de Faunus, qui avait été mis au rang des dieux champêtres.

Page 614 : 1. *Pro conjuge Turnus*. Turnus, roi des Rutules, avait été fiancé à Lavinie avant l'arrivée d'Énée dans le Latium.

2. *Evandri*. Évandre, exilé d'Arcadie, était venu en Italie, où il avait fondé la ville de Pallantéum sur le mont qui, dans la suite, fut appelé Palatin.

— 3. *Venulus*. Vénulus, guerrier rutule, fut député par Turnus auprès de Diomède. — *Diomedis*. Ce héros, après bien des épreuves, avait abordé en Iapygie; c'était l'ancien nom de l'Apulie; là il avait épousé la fille de Daunus, et fondé la ville d'Argyrippe sur le territoire que lui avait cédé son beau-père.

4. *Ætolius heros*, Diomède né en Étolie.

Page 616 : *Sancta... genitrix*. Cybèle qui était particulièrement honorée sur le mont Ida, en Phrygie.

## VI

Page 618 : *Præpes*. Cet oiseau est le héron, en latin *ardea*.

## VII.

Page 620 : 1. *Iuli*, Iule, fils d'Énée, appelé d'abord *Itus*, puis *Ascagne*, et enfin *Iule*.

— 2. *Adspexisse semel*. Énée était descendu une première fois aux Enfers pour voir son père Anchise. Cf. extrait I, v. 5-20.

— 3. *Littus Laurens*, le rivage de Laurente, ville du Latium, près de laquelle coulait le Numicius (aujourd'hui *Numica*). On prétend qu'Énée périt dans les eaux de ce fleuve en combattant les Étrusques.

Page 622 : I. *Turba Quirini*, le peuple romain, ainsi appelé de Quirinus, nom sous lequel Romulus fut divinisé.

— 4. *Indigetem*. Indépendamment des dieux reconnus par toutes les nations païennes qui avaient adopté la mythologie grecque, chaque peuple avait ses divinités locales; c'était ce qu'on appelait les dieux indigètes.

## ARGUMENT

DU QUINZIÈME LIVRE DU CHOIX DES MÉTAMORPHOSES  
D'OVIDE.

- I. Pythagore s'établit en Italie.
- II. Philosophie de Pythagore. La métempsycose.
- III. Les quatre saisons et les quatre âges.
- IV. Transformation des éléments.
- V. Transformation des animaux. Le Phénix.
- VI. Conséquence de la métempsycose; Pythagore défend l'usage de la chair.
- VII. Hippolyte, ressuscité sous le nom de Virbius, raconte sa propre mort.
- VIII. Esculape, sous la forme d'un serpent, vient délivrer Rome de la peste.
- IX. Présages de la mort de César.
- X. Jupiter console Vénus en lui prédisant la gloire d'Auguste. Apothéose de César.
- XI. Épilogue. Adieux du poète.